

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

INSERTIONS.

Annonces, la ligne. . . 20 c
Réclames, — . . . 30
Faits divers, — . . . 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sans restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne:

A PARIS,
A L'AGENCE HAVAS
8, place de la Bourse.

ABONNEMENT.
Saumur . . . 30 fr.
Paris . . . 35 fr.
Poste . . . 18
Tous les mois . . . 10

SAUMUR, 10 AOUT 1886

RÉPUBLIQUE et question sociale

Le 14 octobre 1878, Gambetta dans son discours de Grenoble jetait à la France démocratique cette retentissante promesse: « C'est notre besogne féconde d'attirer ceux qui sont en bas pour les amener à la lumière et au bien-être. »

Il n'était que le résumé sous une forme des déclarations qui avaient rempli pendant dix ans tous les programmes républicains. La République devait être l'âge de l'humanité. Elle se présentait à l'ouverture des bienfaits plein les mains, au cultiver des moissons pleines ses corbeilles. Le cultivateur n'avait qu'à se baisser pour en cueillir et y puiser longuement l'oubli pour les maux passés, le bonheur pour son âge et le repos pour sa vieillesse.

Le christianisme n'avait ouvert aux hommes le Ciel, il ajournait la félicité à la terre. La terre restait fermée même à l'espoir. La République apportait aux citoyens la clé des jouissances terrestres, elle ouvrait enfin l'égalité devant la vie, l'égalité devant les biens de ce monde!

Après ce langage n'était pas nouveau. Celui que tiennent depuis des siècles les ambitieux qui pour se servir du peuple le poussent sourdement à de vastes horizons. Trop souvent le peuple s'y laisse aller: la souffrance est aisément créée, les déceptions sont venues: elles ont été créées. Les années se sont écoulées sur ces engagements pris par ceux qui nous gouvernent. Qu'ont-ils décidé, qu'ont-ils fait, et qu'ont-ils préparé pour faire honneur à leur signature et pour dégager leur parole?

Un citoyen éclairé et sans parti pris qui les yeux sur notre pays s'attriste et se désespère. Qu'y voit-il?

Un abus séculaire, que la République a corrigés, des maux anciens que la

République n'a point soulagés, des charges excessives que la République a consacrées ou même aggravées;

La France supportant quinze ans après la guerre plus de 500 millions qui n'avaient été établis que pour en soutenir le poids et en liquider les conséquences;

Les services des ministères exigeant aujourd'hui une somme supérieure de 600 millions à la dotation allouée en 1869;

Les traitements des fonctionnaires de tout rang, absorbant 332 millions, soit 92 millions de plus que ceux de l'Empire;

Les dépenses pour le seul personnel des ministères, accrues par an de 4 millions (rapport Ribot 8 décembre 1884);

Celles qui doivent résulter de l'enseignement obligatoire évaluées par les ministres républicains eux-mêmes à 900 millions;

Un plan de travaux publics disproportionné;

Les promesses de dégrèvement jetées comme un leurre à la crédulité publique aujourd'hui repoussées vers un insaisissable avenir;

L'impôt foncier doublé et triplé par les centimes additionnels atteignant en divers lieux jusqu'à 40 et 60 0/0 du revenu de la propriété;

Le cultivateur accablé d'impôts, achetant à force de peines le droit de vivre misérablement sur des domaines presque ruinés;

Les fils de paysans, dégoûtés du métier de leur père, désertant les campagnes et encombrant les villes où ils ne trouvent le plus souvent que déceptions, vices et pauvreté;

Le commerce inquiet; des industries en détresse; des ouvriers affamés;

Les réformes les plus indispensables pour assurer au prolétaire assistance et bien-être, négligées ou ajournées;

L'enfant nouveau-né, s'il est abandonné par sa mère, condamné par la société à une mort presque inévitable;

L'enfant du pauvre, livré sans protection dans les grandes villes à d'infâmes trafics, à de scandaleuses exploitations;

L'enfant vagabond ou mendiant, au lieu d'être relevé par l'Etat, exposé par lui aux contacts les plus avilissants;

La charité privée, entravée; les hôpitaux laïcisés; les sœurs chassées loin du lit des malades;

L'habitation de l'ouvrier insalubre et malsaine;

Le travailleur empoisonné par des breuvages et des aliments falsifiés qui, loin de réparer ses forces, l'épuisent, le consomment;

Les objets les plus nécessaires à son alimentation chargés de lourdes taxes;

Le petit propriétaire, s'il veut vendre son bien pour échapper à la misère et payer ses dettes, obligé de compter et de partager avec le fisc;

Le Trésor prélevant sa part des successions les plus modestes;

La justice, enfin, ce droit sacré de tous, presque inaccessible aux déshérités de ce monde; le prétoire hérissé comme une forteresse dont la fortune seule a le droit de s'approcher.

* *

Ainsi pas une question sociale n'a été résolue ou même sérieusement étudiée. Les propositions sont renvoyées aux commissions chargées de les ensevelir.

Que le peuple attende!

Il n'attend plus.

Que nos représentants dressent l'oreille, qu'ils écoutent le murmure des masses qui déjà s'élève sourdement, qui demain peut devenir impétueux, qu'ils méditent pendant qu'il en est temps encore ces paroles d'un grand ministre (4) qui connaissait bien le peuple: « Ce n'est jamais par envie d'attaquer qu'il se soulève, mais par impatience de souffrir. »

A l'heure où leurs décisions et leurs actes sont pesés dans la balance populaire, quelle mesure vraiment démocratique peut la faire pencher en leur faveur?

A toutes leurs déclarations, le peuple répond: « Nos maisons sont-elles mieux aérées, mieux éclairées, mieux chauffées? Notre travail est-il mieux assuré? Notre

vieillesse sera-t-elle mieux garantie contre les privations? Payons-nous moins d'impôt? Avons-nous plus d'aisance? Sommes-nous plus heureux? »

Soyez prudents... soyez sérieux... soyez sincères... on ne joue pas impunément avec le peuple. Il n'y a qu'un moyen de l'empêcher de maudire, c'est de l'empêcher de souffrir.

LUCIEN MILLEVOYE.

Chronique générale.

SANS ALLIANCES

D'après des renseignements qui paraissent puisés à la bonne source, l'entrevue des empereurs d'Autriche et d'Allemagne à Gastein aurait pour principal objet la prolongation pour sept années de l'alliance austro-allemande. On assure, d'autre part, que la Russie et l'Italie sont disposées à adhérer à l'arrangement qui sera conclu entre les deux empereurs.

La France va donc se trouver plus isolée que jamais, grâce à son gouvernement républicain. Situation d'autant plus dangereuse que la Russie, l'Italie et l'Angleterre témoignent publiquement de leur inimitié à notre endroit.

Avec la République, il n'y a pas d'alliances possibles pour la France.

* *

Les républicains se montrent fort émus de la résolution prise par le Pape d'envoyer un nonce à Pékin.

Les commentaires dont ils entourent cette grave nouvelle sont de deux sortes. Les uns déplorent, les autres se congratulent.

Ceux qui n'ont pas perdu toute notion de l'intérêt français et estiment que l'influence française dans les pays orientaux est intimement liée à la protection accordée à ce que Gambetta appelait la *clientèle catholique*, sont aussi surpris que mécontents de la décision pontificale.

Ils espèrent que rien n'est encore défini-

Feuilleton de l'Echo Saumurois.

LE VIEUX MUSICIEN

Par MARCHE LACHÈSE

Marguerite était dévouée. Da moins Marguerite et, se remettant un peu, elle revint à des occupations, très ordinaires même. Le tout se faisait laborieusement, et cet orgue sur lequel Jacob devait faire revivre toutes les scènes de la terre, passer tous les délires de la jeunesse, de la joie ou de l'extase, cet orgue ne jouait qu'une chose par ses faibles et lents mouvements: la respiration haletante qui s'échappait de la jeune organiste.

Marguerite avait un mélange de joie et d'inquiétude dans son regard descendant de l'estrade. Le ruda de la jeune fille était donc passé! Mais quel en serait le résultat?

— Très bien, très bien! pauvre ange! murmura-t-elle.

Le public serait-il de cet avis? Heureuse, délivrée de son anxiété, Marguerite se mit à chanter. Mais, comme tous les yeux se fixaient sur elle, elle-même voulut se retirer.

M^{me} Suber la précédait. Près de la porte, un mouvement se produisit dans la foule, Marguerite se trouva séparée de sa mère. Elle cherchait à la rejoindre sur la place quand elle passa contre une des haies de fusains qui touchaient le seuil de l'église. Au travers des branches, elle entrevit un profil majestueux, un voile noir.

— Encore! se dit-elle.

Une dame, fort élégante, entretenait la comtesse. Le dialogue parvint nettement aux oreilles de M^{me} Suber.

— Elle est ravissante, on dirait une jeune princesse.

— Je n'avais pas souci d'une princesse, répondit M^{me} de Mahaut d'un ton glacial. Et j'avais besoin d'une organiste. Cette jeune fille ne sait rien. Je ne comprends pas qu'on ait en l'audace...

Marguerite ne pouvait s'arrêter. La foule l'entourait, la regardait. Elle poursuivait son chemin et, tandis que sa mère la félicitait de nouveau, elle entra avec une fièche dans le cœur.

Néanmoins, dès le soir même, une lettre partait pour annoncer à Stanislas que l'orgue de Plou-Brad était inauguré.

Marguerite s'épanchait librement avec son vieux maître. Elle lui avouait combien elle avait eu de peine à ne pas être vaincue dès le premier combat. Elle lui racontait les détails de la cérémonie, longuement, minutieusement. Elle pensait lui

causer un si doux plaisir! Puis elle lui narrait son voyage, lui décrivait le village de Plou-Brad. En arrivant, elle avait vu, au bord d'un vallon, un calvaire rustique si touchant qu'il donnait envie de s'agenouiller. Mais ce qu'elle avait surtout remarqué, c'était le castel, un vrai castel du moyen âge. Et elle en avait franchi le pont-levis! vu la cour d'honneur! malheureusement, la comtesse de Mahaut ne recevant pas, l'intérieur de ce bijou gothique lui était demeuré fermé. En le quittant, elle avait cueilli une touffe d'œillets qui sortait de la muraille. Elle mettait dans la lettre un de ces petits œillets gris, afin que, jusqu'au cher maître, parvint un peu de l'arome sauvage de cette terre où, par ses soins, ses amis allaient désormais couler des jours pacifiés.

Elle relut plusieurs fois cette lettre, cherchant toujours à la compléter. Mais, au vieux musicien comme à ses parents, elle déroba le cruel secret des paroles prononcées par M^{me} de Mahaut. Blessantes pour Stanislas Jacob, effrayantes pour M. et M^{me} Suber, ces paroles devaient rester ensevelies en elle, tant qu'une décision de la comtesse ne lui serait pas officiellement déclarée. Elle était d'ailleurs résolue à lutter énergiquement contre le danger. Pauvre enfant! qui, trois mois plus tôt, ignorait encore comment l'on peut souffrir! Depuis le matin, elle se répétait sans cesse la parole qui terminait sa lettre à Stanislas Jacob:

— Je travaillerai. Je ne dois pas défaillir.

La réponse de l'artiste se fit un peu attendre. Marguerite comptait recevoir une lettre transformée en douce et naïve causerie. Tant de fois, tous les deux, ils s'étaient ainsi laissés distraire pendant les leçons de piano! L'éloignement, les regrets, la tristesse de la situation de Marguerite, devaient rendre Stanislas encore plus affectueux, plus expansif... Et, cependant, la lettre qu'il écrivit fut courte. Elle renfermait quelques conseils oubliés dans la méthode. On le voyait, le vieux maître ne négligeait pas ce qui pouvait être utile à son élève. Mais de nouvelles, point. Aucune allusion à ce que la jeune fille avait si soigneusement narré de Plou-Brad. Il disait seulement:

— Dieu vous garde et vous bénisse, là où vous êtes aujourd'hui. Vous savez si tout ce qui vous a frappée ne m'a pas touché moi-même avec un fer rouge. Tout ce qui vous console est aussi un baume pour mon cœur. Soyez heureuse! Dieu veuille entendre cette parole, la plus ardente qui puisse sortir du cœur de votre vieil ami!

Après avoir achevé de lire cette lettre, Marguerite se sentit triste. Une inquiétude vague, indéfinie, l'envahit.

— Ce court billet ne lui ressemble pas, dit-elle. Qu'a-t-il, pauvre vieillard?

Tout à coup, elle s'aperçut que les derniers mots avaient perdu leur netteté.

tif et laissent entendre que la République se vengera sur les catholiques français de l'échec que leur politique vient de subir au Vatican.

Les autres, ceux qui ne se sont jamais doutés qu'en dehors de leur coterie démocratique, il pût exister une politique traditionnelle et nationale, se félicitent de la perte de notre protectorat sur les chrétiens d'Orient et ne s'expliquent pas que l'on puisse attacher de l'importance à cette question.

Le Times annonce que M^r Vanutelli va être envoyé à Paris en mission spéciale par le Pape Léon XIII pour donner des explications au gouvernement français sur les conventions intervenues entre le Vatican et la Chine.

On parle de représailles que prendrait le gouvernement français à la suite de la résolution du Pape, mais nous ne pensons pas qu'il soit aussi pressé de provoquer un conflit, en l'absence des Chambres.

Il est de plus en plus douteux que M. de Giers se rencontre dans son voyage avec M. de Bismark. Le Czar lui-même, assure-t-on, est opposé à toute entrevue de ce genre, que M. Kalkoff, dans son journal, a du reste déclarée sans objet.

Le Petit Lyonnais a publié une dépêche de Gap rapportant un incident qui se serait produit, le soir du 4^o août, à Mont-Genièvre, et qui aurait pu avoir de graves conséquences. Voici, d'après notre confrère, les faits qui auraient motivé cet incident : 400 à 450 soldats italiens en uniforme ont violé la frontière malgré les observations de deux douaniers.

Ce n'est que longtemps après que, sur les injonctions des douaniers et de la gendarmerie, ils se retirèrent.

Ces hommes faisaient partie du 5^o régiment d'infanterie italienne.

Le ministre de la guerre a immédiatement été avisé, et des mesures seront probablement prises pour éviter le retour de pareils faits.

A PROPOS DU MINISTRE BOULANGER.

Nous lisons dans le *Tagliche Rundschau* :

« Le maintien d'un homme dont l'honneur est aussi entaché, à la tête de l'armée française, dit la feuille berlinoise, ne peut que démoraliser l'esprit de discipline dans cette armée. »

La Gazette nationale dit de son côté :

« Nous autres Allemands, nous ne pouvons que regretter que le coup porté contre le général Boulanger ait fait perdre aux républicains français tout l'avantage moral qu'ils avaient retiré des élections du 4^o août. »

Plus la cause de la République semblait s'incarner dans cet homme, plus sa cruelle

— On dirait des traces de larmes, pensa-t-elle. Qu'a-t-il, mon Dieu ? Est-ce un chagrin ? une souffrance ? Il était si faible quand je l'ai quitté ! La maladie le menace peut-être encore. Maintenant, quelqu'un songera-t-il à lui procurer de petites douceurs ?

Et, se rappelant qu'une fois elle lui avait envoyé des chocolats et des fruits qu'elle avait reçus d'une de ses cousines d'Amérique, elle se mit elle-même à pleurer.

— Que Dieu le garde, lui aussi, dit-elle. Si ma jeunesse est éprouvée, sa vieillesse reste sans appui.

Cependant, depuis quelques jours, la petite maison s'était transformée. Si modeste, si restreint que fût le mobilier sauvé du naufrage, il gardait le caractère d'élégance qui distinguait tout ce que l'hôtel Suher renfermait. Jusqu'alors la seule parure de la maison champêtre avait été le rosier grimpaçant qui, s'élançant le long de sa façade, en guirlandait ses fenêtres et jetait sur ces pierres verdies un voile embaumé.

D'habitude, quand la croisée du rez-de-chaussée s'ouvrait devant un rayon de soleil ou une brise rafraîchissante, on voyait deux vieux paysans assis près d'une table grossière. Ils se détachaient sur le ton indécis de murs jadis blanchis à la chaux. On vit désormais ces mêmes murs recouverts d'An-

mésaventure rejaillit sur la République dont l'Allemagne désire plus que jamais la durée.

» Même si le général Boulanger, comme le pensaient les chauvins en France, avait été destiné à commander contre nous l'armée de la revanche, nous n'aurions pu souhaiter avoir un autre adversaire.

» Étant donnée la façon piteuse dont il a conduit la campagne contre les monarchistes, notre état-major aurait eu facilement raison de sa stratégie. La naïveté avec laquelle il avoue être tombé et devoir toujours tomber dans un piège grossier, ne peut que provoquer une hilarité générale en Europe ; si la méfiance est la vertu cardinale de l'homme politique, elle est encore plus celle de l'homme de guerre.

» D'aucune façon, donc, nous n'avons pas, dans notre intérêt particulier, de raisons pour souhaiter la chute du général Boulanger. »

SUS AU LATIN !

Goblet, natif de Picardie,
N'ayant rien à faire, un matin,
A signé d'une main hardie
La mort du grec et du latin.

Des auteurs écourtant la liste,
Il tranche, d'un coup radical,
Homère comme royaliste,
Virgile comme clérical.

Ovide, exilé chez le Scythe,
Encensait Auguste ; Lucain
Manque de vigueur, et Tacite
N'est pas assez républicain.

C'est connu, Sophocle radote,
Pindare ne sait ce qu'il dit,
Et ce rabâcheur d'Hérodote
Eut trop longtemps quelque crédit.

Il faut laisser aux séminaires,
Aux sacristains, aux hommes noirs,
Tous ces pesants dictionnaires,
Tous ces sinistres éteignoirs.

Cette littérature fausse
A vécu ; son temps est passé ;
Creusons profondément sa fosse,
Et *Requiescat in pace !*

Nous n'avons que faire du style
Que l'on apprend dans ces auteurs ;
Tout ce bagage est inutile
Pour dresser de bons électeurs.

Il faut qu'un nouvel ordre naisse ;
Ce n'est pas ce latin surfait
Qui fera voter la jeunesse
Pour les candidats du préfet.

Plus de ces études austères
Qui peuvent grandir les esprits !
Nous, abaissons les caractères,
Car notre règne est à ce prix.

Pour servir notre politique,
Ayons un système nouveau,
Et cultivons la gymnastique
Des muscles et non du cerveau.

drinople. Quelques fauteuils de style, une étagère de boules, quelques faïences choisies achevèrent de faire du petit appartement un salon où le bon goût frachetait la pénurie. A la place des paysans, on aperçut un homme de haute taille, d'aspect souffrant, à demi étendu dans une grande bergère et prenant sur le guéridon qui l'avoisinait, tantôt un livre, tantôt un journal. On vit une femme d'une beauté délicate, d'une grâce exotique : une jeune fille qui ne le cédait pas à sa mère pour charmer le regard. Souvent la mère peignait de petits objets en soie, des écrans, des vide-poches. Sa fille, assise près d'elle, essayait de l'imiter ou bien maniait un crochet, assemblait quelques morceaux d'étoffe ; et, quelques jours plus tard, le pauvre salon avait une lacune de moins.

Cette famille, ainsi entrevue, paraissait calme, douce, mais ne ressemblait pas à la plupart de celles qui habitaient Plou-Brad, même dans les manoirs. Sa distinction étrange contrastait avec sa misérable position. On aurait dit que, désormais, sur le seuil de la maison rustique, le mot *mystère* était écrit.

(A suivre.)

Chez M^{me} Pitanchard :
— Comment va le locataire du second ?
— Mal. Il a une légion d'internes dans l'estomac.
— Ça doit lui venir de ce qu'il a été longtemps professeur.

Que la Sorbonne enfin se ferme !
Plus de pédant, de sermonneur !
C'est pour le biceps le plus ferme
Qu'on recevra le prix d'honneur.

A cette loi qui nous est chère
Nous ne permettons qu'un écart,
Et nous conservons une chaire
Pour le cours de patois picard.

(Patrie.)

LÉCLUSE.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 9 août.

Nos rentes sont à peu près immobiles : 3 0/0 à 82.65, 4 1/2 à 109.35.

L'action du Crédit Foncier est l'objet d'excellents achats à 1,369, c'est-à-dire en amélioration de quelques francs. On constate depuis un mois un mouvement ascendant sur les diverses obligations Communales et Foncières à lots.

On compte 456 sur l'action de la Société Générale, avec des demandes suivies, surtout au comptant.

L'action de Panama est un peu faible à 392. Le versement du dernier quart s'effectue avec une parfaite régularité. La reprise doit se produire dans les premiers jours de septembre.

Une lettre de M. de Lesseps avertit les souscripteurs aux obligations nouvelles que les titres provisoires seront délivrés du 10 au 15 août.

Demandes suivies en polices spéciales A B de l'Assurance Financière.

Bonne tenue des actions et des obligations de nos chemins de fer.

CHRONIQUE LOCALE

ET DE L'OUEST.

SAUMUR

Nos fêtes, favorisées par un temps magnifique, ont été annoncées dès samedi soir par une retraite aux flambeaux.

A 8 heures 1/2, les membres de la musique municipale, les tambours des pompiers et les sapeurs se réunissaient place de la gare d'Orléans. Chacun de ceux-ci était muni de ses armes, c'est-à-dire de torches. Ils ont entouré les exécutants et la retraite a commencé.

Ces joyeux accords ont toujours quelque chose d'entraînant, et une foule nombreuse et sympathique a accompagné le cortège qui a parcouru la ville dans les rues principales.

Dimanche soir, nouvel attrait : c'est la musique du 135^o qui se faisait entendre dans le Square et recueillait les applaudissements unanimes et chaleureux de la foule compacte qui l'entourait.

Voici les morceaux exécutés par cette excellente musique, sous l'habile direction de M. A. Elfrique :

Salut à la France, pas redoublé, de Bléger.
Les Diamants de la Couronne, ouverture, d'Auber.

Merle et pinson, polka pour piston, de Raynaud.

Martha, fantaisie, de Flotow.

Le Trouvère, mosaïque, de Verdi.

Champagne ! polka chantée, de Ch. Tourneuve.

Hier soir, l'attrait n'était pas moindre : rendons justice à notre municipalité, elle a illuminé le Square avec un goût charmant. L'heureux agencement des lanternes vénitienes, des verres de couleur dans les massifs et sur les pelouses a été fort apprécié des nombreux étrangers qui se pressaient dans le Square pour entendre la musique municipale. Celle-ci a également rempli sa tâche avec un véritable succès : les dillettantes émérites qui l'écoutaient lui ont prodigué de chaleureux applaudissements.

Pendant les intermèdes, des feux de Bengale de couleurs variées égayaient les auditeurs et ajoutaient à l'attrait de la soirée.

Pour ce soir, grand feu d'artifice. On en dit beaucoup de bien. Entre les diverses pièces, des morceaux d'harmonie seront exécutés.

Les brillants exercices du carrousel ont eu lieu hier avec tout l'éclat qu'est habituée à leur donner l'École de cavalerie. Le temps a été magnifique et l'assistance aussi élégante que nombreuse. Nous reviendrons sur cette partie la plus intéressante de nos fêtes.

COURSES DE SAUMUR

Premier jour.

1^o Prix de la Société d'Encouragement (3^e série) ; 3,000 fr., offerts par la Société

d'Encouragement ; la moitié des entrées du second. — Distance : 2,000 mètres environ.
Daisy, à M. le comte de Sapinaud, montée par Witcherlez, a seule pris part à la course.

2^o Prix du Fagot, course de haies (gentlemen) ; deux paniers de Champagne Ackman-Laurance, carte d'or, l'un et les entrées au premier, l'autre au second. — Distance : 2,500 mètres environ.
4^o, Vasounda, à M. J. Monnier, montée par son propriétaire. — 2^o, Pamela, à M. le baron E. Fleury, montée par son propriétaire. — 3^o, Winnie (5/1), à M. Debailly, montée par M. Michaud.

3^o Prix de Saumur (handicap), 3,000 fr., dont 2,000 fr. donnés par la ville de Saumur et 1,000 fr. par la Société des Courses. — Distance : 2,200 mètres environ.
4^o, Peccari (2/4), à M. le baron Roger, monté par M. Hesloq. — 2^o, Vienne (1/3), M. le baron de Soubeyran, monté par Sander. — gagné d'une encolure.

4^o Steeple-chase militaire (4^e série) ; objet d'art, pour officiers en activité de service. — Distance : 3,000 mètres et 10 obstacles.
4^o, Navet (1/3), à M. de Contades, monté par son propriétaire (gagné de deux longueurs). — 2^o, Galopade (1/2), à M. d'Alagny, monté par son propriétaire.

Non placés : Autun, Fengal (6/1), Gama (1/2) et M^{lle} du Parc.

5^o Course de haies (handicap) ; 1,000 fr. offerts par la Société des courses, pour chevaux. — Distance : 2,500 mètres et haies environ.
4^o, La Grifférie, à M. le comte G. Talhouët-Roy, monté par Highfoot. — 2^o, Damas, à M. Guinebert, monté par Moreton. — 3^o, Yule-Log, à M. Haenlein, monté par M. Dudal.

6^o Steeple-Chase militaire (2^e série) ; objet d'art, pour officiers en activité de service. — Distance : 3,000 mètres.
4^o, Bourbonnais (5/1), à M. Gaillot, monté par lui-même. — 2^o, Breworth (2/1), à M. Baratier, monté par lui-même. — 3^o, Sons (égalité), à M. de Bellegarde, monté par M. de Contades.

Non placés : Flandrin (4/1), Iba (6/1) et Tardif.

7^o Prix du Conseil général (steeple-chase handicap), 2,000 fr., dont 1,200 fr. offerts par le Conseil général de Maine-et-Loire, et 800 fr. par la Société des courses. — Distance : 4,000 mètres et 20 obstacles environ.
4^o, La Barbée, à M. Guinebert, monté par M. de Contades. — 2^o, Meringue, à M. Guinebert, monté par Moreton.

Le détachement du 2^e régiment de pontonniers, qui se rend à Poitiers pour prendre part aux exercices à feu, est arrivé ce matin à Saumur.

La coïncidence du passage de ces troupes avec nos fêtes rend leur logement plus difficile. Tous les hôtels sont occupés par les étrangers qui abondent également chez les particuliers : chacun a ses invités, ses amis, et les chambres sont prises.

La musique 135^o de ligne a quitté Saumur ce matin par le train de 6 heures pour rentrer à Angers.

M. Chancel, juge à Saumur, est nommé juge à Angers, en remplacement de M. Chauveau, admis à la retraite.

M. Chauveau, juge à Châteaugontier, est nommé juge d'instruction à Saumur.

M. le docteur Grimoux, que les électeurs du canton de Beaufort ont mis de côté, vient de donner sa démission de maire de Beaufort.

Il restera seulement conseiller municipal.

RESULTATS ELECTORAUX.

Pour donner une idée de l'exactitude des renseignements qu'on a trouvés dans les journaux concernant les résultats des élections départementales, citons le fait suivant qui regarde notre Maine-et-Loire.

Le Figaro du 5 août compte l'élection de l'honorable M. des Nouhes, à Vihiers, parmi les succès républicains ; M. des Nouhes sera bien étonné !
Mais ce que ne fait jamais l'Agence Haas,

La Jumellière.

Un chroniqueur de la *Gazette de France*, qui a traversé l'Anjou, a découvert la Jumellière et nous fait part de ses impressions. Elles sont à l'honneur de notre pays et de l'un des plus sympathiques parmi les députés de Maine-et-Loire :

« J'ai voulu, en quittant Angers, avant de me rendre à Nantes, visiter la Jumellière. C'est que la Jumellière, station sur la ligne de Cholet, n'est pas une commune comme une autre. C'est une commune modèle, une oasis, un paradis, pas perdu heureusement. Il y a à la Jumellière un château, délicieux de construction et de site, briques et pierre, au milieu d'un parc qui fait rêver aux comédies de Shakespeare et de Marivaux, et où Orlando et Rosalinde auraient voulu vivre.

» Le châtelain se nomme M. le comte de Maillé. C'est l'un des députés de Maine-et-Loire : il l'a toujours été et il le sera toujours. Une seule fois, feu Gambetta s'avisa de la faire invalider. M. de Maillé eut un bon éclat de rire et revint tranquillement se rasseoir à son banc, consacré par une majorité de votes encore supérieure à la première. Gambetta se le tint pour dit. Mais cette puissance invulnérable, inaccessible, d'un grand nom et d'un grand cœur, le morlifia profondément. Être Gambetta et ne rien pouvoir contre un royaliste, contre un catholique, c'est dur. Un jour, à la Chambre, il s'écria, à propos de je ne sais plus quelle interruption : « Je vous connais, monsieur de Maillé ! » — « Et moi aussi, je vous connais ! » riposta le comte d'un ton railleur qui fit rire toute la Chambre aux dépens du tribun battu et mécontent.

» Le secret de cette autorité de M. le comte de Maillé dans tout son arrondissement, autorité qui ne s'exerce que par la bonté, la bienfaisance, l'inépuisable générosité, est bien simple : il n'existe pas à la Jumellière un seul pauvre, une seule misère, vous entendez bien, pas un, pas une. Le comte est là, la comtesse sa femme (née princesse Lebrun) est là. Dès qu'un malheur est signalé, il est réparé dans la mesure des forces humaines. Aussi malheur à celui qui, je ne dis pas oserait toucher à un Maillé, mais qui oserait seulement en dire un mot malséant. Ce n'est pas du respect, c'est de l'adoration. Et voyez les conséquences : ce village offre l'image du bonheur parfait, de la bonne tenue, de la politesse, de la propreté morale aussi bien que matérielle. On n'y entend pas un mot malséant : aucun écho grossier de politicien ou d'ivrogne ne sort des rares cabarets, tout le monde y est avenant, satisfait de son sort.

» Voilà cependant ce que produit une noble maison, en faisant son devoir, en comprenant sa mission de direction et de protection. La famille de Maillé sait que Dieu a donné à certains élus de ce monde l'intelligence, le cœur et la fortune pour en répandre les bienfaits sur tous ceux qui souffrent, qui sont bien moins doués intellectuellement, qui ont faim ou qui sont chargés de famille sans pouvoir la soutenir. Et ces nobles familles des preux de jadis, donnent sans compter et se font sur terre les lieutenants de Dieu. Si tous ceux qui sont en mesure de suivre cet exemple le suivaient, la France serait sauvée demain et redeviendrait dans un an la maîtresse du monde.

» Il me faudrait bien des pages pour dire les magnificences du parc du château de la Jumellière. Il y a des serres comme on n'en voit nulle part, pas même au Jardin d'Acclimatation ; j'y ai admiré cent variétés d'une plante grasse du Brésil, — le *calaninum* (j'estropie peut-être le mot, mais peu importe). C'est une merveille. Le jardinier de M. de Maillé a, par des croisements, obtenu des effets surprenants : certaines feuilles, larges et d'une forme exquise, semblent peintes à la main par des artistes japonais. C'est le triomphe de la fête des yeux. Ces plants féériques vont du reste figurer ces jours-ci à une exposition florale de Cholet.

» J'ai quitté la Jumellière sous l'impression qu'Adam dut éprouver en quittant le Paradis. Le vieil et charmant hôtel de la *Boule-d'Or*, avec sa grande cheminée antique, ses solives brunes, son pavage de carreaux rouges, son hôtelé surtout, la vaillante Marie Blanchard, qui a de si bons œufs frais et de si bonnes côtelettes, ont du reste contribué à rendre plus vive encore cette impression. — DANCOURT. »

PRIME A NOS LECTEURS

Cette prime consiste en une magnifique MONTRE EN ARGENT, portant le poinçon du Bureau de garantie de l'Etat établi à Besançon. Cette montre est à cylindre, avec huit rubis, richement décorée, d'une forme très élégante, d'une grande solidité, réglée d'après l'Observatoire, prête à mettre en poche et garantie cinq ans.

Les montres semblables coûtent de 50 à 70 fr. en détail. Nos lecteurs peuvent en recevoir une ou plusieurs franco, à domicile par la poste aux prix suivants :

Modèle pour homme (18 lignes)..... 24 fr.
Id. pour garçonnet (16 lignes)..... 26 fr.
Id. pour dame (13 lignes)..... 30 fr.

Les trois modèles à remontoir avec mise à l'heure mécanique coûtent 10 fr. de plus.

Si l'on désire en même temps une belle chaîne en argent fin contrôlé, ajouter 12 fr.

Adresser les demandes, avec mandat-poste, à M^{me} MARIE MARILLIER, rue du Clos, 17, à Besançon (Doubs).

N. B. — On peut voir un échantillon au bureau du journal.

Comité des Concours Poétiques du Midi de la France (anciens concours poétiques de Bordeaux)

APPEL AUX POÈTES

Le trente-septième Concours poétique ouvert en France le 15 Août 1886, sera clos le 1^{er} Décembre 1886. Vingt médailles, or, argent, bronze seront décernées.

Demander le Programme, qui est envoyé franco, à M. Évariste CARRANCE, Président du Comité, 6, rue du Saumon, à Agen (Lot-et-Garonne). — Affranchir.

LIBRAIRIE FIRMIN-DIDOT ET C^o,
rue Jacob, 56, A PARIS.

LA MODE ILLUSTRÉE JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de M^{me} EMMELINE RAYMOND.

L'élévation des salaires étant progressive et continue, oblige un grand nombre de familles à s'imposer des privations sérieuses pour maintenir l'équilibre de leur budget.

Il y a pour les femmes un moyen d'éviter la dépense causée par la main-d'œuvre : être sa propre couturière, lingère et modiste, en s'abonnant à la *Mode illustrée*, qui fournit avec les patrons excellents de tous les objets utiles, l'enseignement pratique et théorique de leur exécution.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

On s'abonne en envoyant un mandat sur la poste à l'ordre de MM. FIRMIN-DIDOT ET C^o, rue Jacob, 56, à Paris. On peut aussi envoyer des timbres-poste en ajoutant un timbre pour chaque trois mois et en prenant le soin de les adresser par lettre recommandée.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS :
1^{re} édition, 3 mois, 3 fr. 50 ; 6 mois, 7 fr. ; douze mois, 14 fr.

4^e édition, avec un gr. colorié chaque numéro : 3 mois, 7 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 ; un an, 25 fr.

S'adresser également dans toutes les librairies des départements.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1876 (CLASSE 66).
MÉDAILLE D'ARGENT

COFFRES-FORTS

M. HAFNER aîné, fabricant de coffres-forts, a obtenu une MÉDAILLE D'ARGENT à l'Exposition universelle de Paris pour la perfection qu'il a apportée dans la construction de ses coffres-forts. Reconnus supérieurs pour leur solidité, leur incombustibilité, leurs serrures ont présenté au jury une sécurité incomparable contre les crocheteurs les plus habiles.

Nous sommes heureux de porter cette bonne nouvelle aux nombreuses personnes qui se sont déjà munies de coffres de la maison Hafner, et nous pensons qu'elle déterminera en faveur de cette maison ceux de nos lecteurs qui pourraient hésiter encore dans le choix d'un constructeur.

Coffres depuis 120 fr. jusqu'à 2,000 fr. et au delà. Pour les renseignements, s'adresser au bureau du journal, où il y en a toujours en dépôt.

En dehors du dépôt, un bel album en chromolithographie est à la disposition des personnes qui voudront se rendre compte du choix, de la variété et de la beauté des Coffres de la Maison HAFNER.

Bains de mer de Préfailles

(Loire-Inférieure)

Le village de Préfailles est situé à l'entrée de la baie de Bourgneuf ; on y arrive par le chemin de fer de Nantes à Pornic.

SOURCE FERRUGINEUSE BICARBONATÉE

Très remarquable.

M. BOURASSEAU, de Saumur, concessionnaire.

Vente des Eaux de Préfailles et Limonade ferrugineuse.

S'adresser, pour renseignements et pour avoir la notice, à M. BOURASSEAU, concessionnaire à Préfailles (Loire-Inférieure).

CHARMIZOT, C^o DE BICHES, PAR CHATILLON (NIÈVRE), le 15 mars 1886. — « Mon père était très incommodé d'une toux sèche et opiniâtre, qui l'empêchait de dormir et il n'avait pas d'appétit. Depuis qu'il prend vos Pilules suisses à 1 fr. 50, le sommeil et l'appétit sont revenus et la toux a disparu. C'est aux Pilules suisses de M. Hertzog, pharmacien, 28, rue de Grammont, à Paris, que nous devons cette cure, je l'en remercie et l'autorise à publier ma lettre. P.-J. BILLOUÉ. » *Légalisation de la signature par M. le Maire de Biches.*

Nous recommandons tout particulièrement à nos lecteurs les *Eaux-de-vie blanches* préparées spécialement pour la conservation des fruits et la fabrication des liqueurs, et vendues 4 fr. 30 le litre ; qualité supérieure, 4 fr. 80 le litre pesant 50 degrés.

ÉPICERIE CENTRALE, 28 et 30, rue Saint-Jean, Saumur.

Marché de Saumur du 7 Août

Blé semence (l'hect.)	—	—	—	—	—
Blé nouveau (l'hect.)	15	75	Graine de trèfle	50k.	—
From. 1 ^{re} q. l'h.	77k.	16	—	luzerne.	50k.
Halle moyenne, 77k.	15	50	—	de lin.	50k.
Seigle	75k.	10	Foin (la char.)	780k.	55à60
Orge	65k.	8	85	Luzerne	— 780k.
Avoine	50k.	9	—	Paille	— 780k.
Fèves	75k.	11	—	Amandes en c.	50k.
Pois blancs	80k.	24	—	—	— cassées
— rouges	80k.	24	—	—	—
Colza	100k.	—	—	Cire jaune . . .	50k.
Chenevis	50k.	—	—	—	— Chanvres 1 ^{re} qualité.
Farine, culas. 157k.	42	—	—	—	— 2 ^e —
				—	— 3 ^e —

RENÉ PINEAU

94, rue de Richelieu, Paris.

A l'honneur d'informer MESSIEURS les OFFICIERS que son coupeur et voyageur, M. LEDAIN, sera de passage à Saumur le 9 août pour leur présenter nos nouveaux modèles de coiffures et d'équipement militaire. La maison reprend les SHAKOS pour 20 fr. en échange d'un casque.

M. LEDAIN sera muni en outre d'une collection des dernières nouveautés en chapeaux civils dont la marque RENÉ PINEAU est bien connue parmi vous.

Librairie ABEL PILON, rue de Fleurus, 33, PARIS

A. LE VASSEUR & C^o, ÉDITEURS

LIVRAISON IMMÉDIATE

de tous les Ouvrages de la Librairie française ;

de toutes les Partitions et Publications musicales ;

DE TOUTES LES PUBLICATIONS ARTISTIQUES

Gravures, Eau-fortes, Gravures en Couleur, etc.

AU MÊME PRIX QUE CHEZ L'ÉDITEUR

Payable CINQ FRANCS par mois PAR CHAQUE CENTAINE DE

FRANCS D'ACQUISITION.

ESCOMPTE AU COMPTANT. — ENVOI FRANCO des CATALOGUES

Nous sommes heureux d'annoncer l'apparition d'un livre précis, élémentaire et impartial, initiant le public aux mystères de la médecine, cette science la plus indispensable à connaître.

Il a pour titre DICTIONNAIRE POPULAIRE DE MÉDECINE USUELLE d'hygiène publique et privée, et est publié par le docteur Paul Labarthe, un jeune savant bien connu, doublé d'un écrivain remarquable si justement apprécié, avec la collaboration de Professeurs agrégés de la Faculté de Médecine, de Médecins et de Chirurgiens des Hôpitaux, et des principaux spécialistes de Paris, MM. Beni-Barde, Bergeron, Bouley, Delasiauve, Fort, Fano, Galippe, Garrigou-Desarènes, Jules Guérin, Landrieux, Labarthe père, Marchand, Monin, Péan, Poyet, Robinet, de Soyre, etc.

Ce dictionnaire contient : — Les notions indispensables d'anatomie et de physiologie ; — La description de toutes les maladies, les symptômes qui permettent de les reconnaître et le traitement qui convient à chacune d'elles. — Il passe en revue tous les médicaments employés d'ordinaire, fait connaître leur composition, leurs propriétés, la façon de les préparer et de les administrer ; — Les secours aux empoisonnés, aux blessés, aux noyés et aux asphyxiés, y sont minutieusement décrits ; — L'hygiène des gens bien portants, des malades et des convalescents ; l'hygiène des enfants, des femmes et des vieillards ; l'hygiène de chaque profession, de chaque industrie, enfin l'hygiène publique des villes et des campagnes, ont une large place dans cet ouvrage véritablement indispensable à tout le monde.

Le DICTIONNAIRE POPULAIRE DE MÉDECINE USUELLE est illustré de 1000 figures, facilitant la compréhension du texte. Les éditeurs le font paraître en livraisons à 10 centimes et en séries à 50 centimes. — On peut s'abonner à l'ouvrage complet reçu franco, au fur et à mesure de son apparition, en adressant à MM. Marpon et Flammarion, 26, rue Racine, Paris, un mandat-poste de 20 FRANCS. — (La première livraison de l'ouvrage est envoyée gratis à toute personne qui en fera la demande.)

En vente la 43^e série.

INJECTION BROU

SAUMUR 40 ANS DE SUCCÈS

La seule guérissant, sans lui rien ajouter, les écoulements anciens ou récents.

Expédition franco contre mandat-poste. — Prix : 5 fr. le Flacon.

J. FERRÉ, Ph^o, 102, rue Richelieu, PARIS

PAUL GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e LE BARON, notaire à Saumur.

A VENDRE

PAR ADJUDICATION,

Le MERCREDI 18 AOUT 1886, à une heure, en l'étude et par le ministère de M^e Le Baron, notaire à Saumur.

LA

PROPRIÉTÉ DE CHAUMONT

Située commune de Gizeux (Indre-et-Loire), et, par extension, commune de Courléon (Maine-et-Loire),

Comprenant :

PETIT CHATEAU, vastes servitudes, jardins, vignes, prés, bois, sapinières, landes, étang et une ferme, le tout formant un ensemble de 215 hectares environ. — Chasse exceptionnelle.

Mise à prix : 40,000 fr.

L'adjudication sera prononcée même sur une seule enchère.

S'adresser à M^e LE BARON, notaire, rue d'Orléans, n° 72. (538)

Etude de M^e GAUTHIER, notaire à Saumur.

A LOUER UNE MAISON

Située à Saumur, rues du Puits-Neuf et de la Tonnelie,

Occupée actuellement par les Magasins de Nouveautés du Printemps. La maison de nouveautés du Printemps est la plus ancienne de Saumur.

S'adresser, pour traiter, à M. COURTARD, père, propriétaire, place du Petit-Thouars, ou au notaire. (268)

A LOUER

PRÉSENTEMENT,

UNE MAISON

Avec Ecurie et Jardin,

Rue Duplessis-Mornay, à l'angle de la Montée-du-Fort.

S'adresser à M. TABOURDEAU, place de la Bilange. (438)

A VENDRE

A L'AMIABLE,

Rue de la Visitation, 16,

Grand choix d'OBJETS MOBILIERS de toute sorte : vieux meubles, glaces, faïences, objets d'art, argenterie, armes, etc. — Visible tous les jours.

Etude de M^e PAUL PROUX, commissaire-priseur de l'arrondissement de Saumur.

VENTE DE MEUBLES

Aux enchères publiques,

Le mercredi 11 août 1886, à une heure du soir, dans une maison à Saumur, quai de Limoges, autrefois occupée par M. Boret, marinier.

Il sera vendu :

Armoires, bois de lits, tables chaises, buffet à deux corps, lit en fer, couettes, traversins, oreillers, draps, nappes, serviettes, essuie-mains, vêtements, batterie de cuisine, vaisselle et autres objets.

Au comptant, 10 0/0 en sus.

A LOUER

DE SUITE

PETITE MAISON d'habitation

Avec cave, pressoir, cuve, pompe, bassins, etc.,

Jardin et petite Vigne plantée d'arbres fruitiers, d'un seul tenant et clos de murs.

Le tout est situé grande route du Pont-Fouchard à Saumur.

S'adresser à M^{me} veuve GUICHARD, au Pont-Fouchard.

A VENDRE

Un PHAÉTON de maître, en très-bon état, et un HARNAIS neuf avec bouclerie cuir.

S'adresser à M. BALME, 14, quai de Limoges, à Saumur. (349)

A VENDRE

Un beau Cheval bai, très-doux, âgé de cinq ans, taille 1^m 65, se monte et s'attelle.

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

UN CHIEN COUCHANT

S'adresser à M. COQUEBERT DE NEUVILLE, avoué, rue du Temple, 11.

A VENDRE

CHIEN COUCHANT

S'adresser à M. BLAIN, au Coudray.

BAINS DE MER

Plage de St-Gilles-Croix-de-Vie (Vendée)

Billet d'aller et retour de 15 et 20 jours, avec 40 et 49 0/0 de diminution.

A LOUER

Deux Chalets

Sur la Plage.

Pour renseignements, s'adresser au bureau du journal ou à M. BODIN-CHIVERT, à Thouars.

FABRIQUE D'AGRAFES

A ressort à double mentonnet

POUR

COUVERTURES EN ARDOISES

Nouveau système perfectionné

Supprimant tous les inconvénients des crampons dans les voliges.

Breveté s. c. d. g.

LEMAIRE-BERSOULLÉ

M^e de bois du Nord et du Pays

Inventeur et seul Fabricant

Quai Saint-Nicolas, n° 13,

à Saumur.

Cette agrafe est le perfectionnement de tous les systèmes connus.

Elle a l'avantage sur les autres systèmes de permettre d'enlever, de sur les couvertures, les ardoises avariées, de les remplacer par de nouvelles sans mouler les agrafes ni les déranger en quoi que ce soit de leur place primitive.

Elles se fabriquent en fil d'acier galvanisé et en cuivre rouge, qualité supérieure, aux prix les plus réduits, suivant les cours des matières premières.

MAISON DE CONFIANCE

Connue depuis de longues années pour vendre à des conditions exceptionnelles de bon marché.

Les chantiers de bois de toutes espèces et de toutes dimensions sont les mieux assortis de toute la contrée. Spécialité de parquets en chêne et en sapin du Nord.

Importation directe des pays de production des bois du Nord et de Canada. (904)

CIDRES

Mayenne, Bretagne et Normandie

M. ROUSSEAU prévient sa nombreuse clientèle qu'il reçoit des cidres et poirés de première qualité. Livraison par barrique et petit fût à domicile. Supérieur à 1884.

Magasin Picbat, place du Roi-René, et rue Nationale, 18. (799)

Offres et Demandes

Une PERSONNE, disposant de quelques heures par jour, demande à tenir une comptabilité.

S'adresser au bureau du journal.

M. NORMANDINE, pharmacien, rue Saint-Jean, demande un jeune homme pour commencer la pharmacie. (497)

UN JEUNE HOMME, ayant débuté dans le commerce de gros, désirerait un emploi, soit dans un magasin, soit pour faire des écritures.

S'adresser au bureau du journal.

LECONS de français et de latin. Répétitions. — Prix modérés. — S'adresser au bureau du journal. (446)

ASSURANCES

ON DEMANDE des agents pour de bonnes Compagnies. — Remises avantageuses.

S'adresser au bureau du journal.

La Fabrique D'ARMES



E. LEFAUCHEUX
CHEVALIER & CO, S^{rs}
PARIS
32, rue Notre-Dame-des-Victoires, 32
OFFRE A SA CLIENTÈLE :

- 1° Un très bon Fusil Lefauchaux, à broche, double clé, au prix de 100 fr.
- 2° Un très bon Fusil à Percussion centrale, clé anglaise, fermeture à T Lefauchaux, canon gauche choke bored ou lisse, au prix de 160 fr.
- 3° Un très bon Fusil à Percussion centrale, fermeture à double verrou, canon volute, canon choke bored ou lisse, au prix de 225 fr.
- 4° Un très bon Fusil à Percussion centrale, fermeture à double verrou, clé anglaise, canon choke bored ou lisse, au prix de 225 fr.

Toutes ces Armes garanties pendant cinq années.
ENVOI SUR DEMANDE ET FRANCO DU TARIF GÉNÉRAL ILLUSTRÉ

SANS PALAIS NI CROCHETS
DENTS
Léon A. Fresco

Chirurgien-Dentiste

68, QUAI DE LIMOGES

SAUMUR

Extraction, Aurification — Prix modéré

Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 9 AOUT 1886.

Valeurs au comptant	Clôture précé.	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Clôture précé.	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Clôture précé.	Dernier cours.	Valeurs au comptant	Clôture précé.	Dernier cours.
3 %	82 70	82 70	Est	802 50	802 50	OBLIGATIONS.			Gaz parisien	518 75	517
3 % amortissable	85	85	Paris-Lyon-Méditerranée	1172 50	1175	Ville de Paris, oblig. 1855-1860	523 50	522 50	Est	387 75	387
3 % (nouveau)	82 67	82 67	Midi	1150	1130	— 1865, 4 %	518 50	518 75	Midi	387 50	387
4 1/2 %	108	108	Nord	1510	1515	— 1869, 3 %	404	404 50	Nord	389 25	388 50
4 1/2 % (nouveau)	109 40	109 45	Orléans	1318 75	1320	— 1871, 3 %	397	396	Orléans	389 50	389
Obligations du Trésor	513	512 50	Ouest	870	872 50	— 1875, 4 %	517	519	Ouest	387 25	388
Banque de France	4140	4140	Compagnie parisienne du Gaz	1395	1401 25	— 1876, 4 %	517	519	Paris-Lyon-Méditerranée	386	386 50
Société Générale	456 25	456 25	Canal de Suez	1987 50	1980	Bons de liquid. Ville de Paris	530	533 75	Paris-Bourbonnais	390	388
Comptoir d'escompte	1000	1000	C. gén. Transatlantique	487 50	487 50	Obligations communales 1879	481	480 50	Paris-Lyon-Méditerranée	390	388
Crédit Lyonnais	523 75	523 75	Russe 5 0/0 1870	101 80	102	Obligat. foncières 1879 3 %	477 50	476	Canal de Suez	595	593
Crédit Foncier, act. 500 fr.	1360	1360				Obligat. foncières 1883 3 %	880 50	379			
Crédit mobilier	200	200									

CHEMINS DE FER — GARES DE SAUMUR

LIGNE DE L'ÉTAT												LIGNE D'ORLÉANS											
SAUMUR — MONTREUIL-BELLAY — THOUARS						SAUMUR — BOURGUEIL						SAUMUR (ORLÉANS) — ANGERS											
STATIONS	Expr. matin	Omn. matin	Mixte matin	Mixte soir	Expr. soir	Omn. soir	STATIONS	Expr. matin	Omn. matin	Mixte matin	Mixte soir	Expr. soir	Omn. soir	STATIONS	Expr. matin	Omn. matin	Mixte matin	Mixte soir	Expr. soir	Omn. soir			
Saumur (orl.)	2 12	6 54	»	10 32	1 56	»	Loudun	»	8 42	»	1 53	9 11	»	Saumur	3 08	6 55	9 13	1 21	3 28	7 15	10 10		
Saumur (état)	2 08	6 50	8 28	10 30	1 53	4 05	Thouars	6 15	12 40	1 30	4 24	9 12	10 10	St-Martin	»	7 08	9 26	1 33	»	»	»		
Nantillyhalte	2 19	7 04	8 37	10 45	2 03	4 15	Montreuil (a)	6 48	12 59	2 03	4 53	9 45	10 29	St-Clément	»	7 15	9 33	1 40	»	»	»		
Varr.-Chacé	»	7 10	8 48	10 52	»	4 22	— (dép.)	6 58	1 1	»	2 23	5 03	9 54	Les Rosiers	»	7 23	9 41	1 47	3 43	7 41	10 13		
Brézé-s.-Cyr.	»	7 18	9 03	11 1	»	4 30	Brézé-s.-Cyr.	7 19	»	»	2 38	5 17	10 09	La Ménitré	3 31	7 35	9 53	1 57	3 54	7 52	10 14		
Montreuil (a)	2 27	7 31	9 19	11 15	2 21	4 46	Varr.-Chacé	7 28	»	2 46	5 24	10 17	»	Angers	3 38	8 23	10 41	2 00	4 20	8 29	10 14		
— (dép.)	2 38	7 38	»	11 24	2 22	4 57	Nantillyhalte	7 35	1 17	2 51	5 29	10 22	10 47										
Thouars	2 57	8 06	»	11 57	2 41	5 22	Saumur (état)	7 49	1 27	3 02	5 40	10 30	10 57										
Loudun	»	8 09	»	3 16	3	»	Saumur (orl.)	7 48	1 25	3 01	5 38	10 55	»										

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet.

Hôtel-de-Ville de Saumur.

Certifié par l'imprimeur soussigné.